

according to them, were caused by the separation of the two Territories. He wondered whether there were difficulties similar to those that had been mentioned in the case of Togoland, and, if so, whether it would be possible to remove them by means of special agreements between Belgium and the United Kingdom, like those entered into by France and the United Kingdom.

Mr. RYCKMANS (Belgium) thought it might be well for him to explain to the Council the true reasons for the Bahaya petition.

Thirty-five years previously the Barundi and the Banyaruanda in Ruanda-Urundi had been extremely backward. But the Bahaya were more advanced, and trading had been almost exclusively in their hands. They had acted as interpreters for European officials and most of the paramount chiefs had employed Bahaya as secretaries and interpreters. They had often received gifts from applicants, had taken advantage of their position in the immediate entourage of the chiefs, and had sometimes abused that position. They would naturally like that position to be restored. But, even if the frontier between the two Territories were to be eliminated, the situation would no longer be the same. The Banyaruanda and the Barundi had advanced since then, and would certainly not allow themselves to be exploited as they had been thirty-five years earlier.

As to marriages, no regular marriage between inhabitants of the two Territories had ever been punished by imprisonment. Only cases of abduction were punished in that way if the victim's father complained.

With regard to trading, the local authorities were in entire agreement that no goods bought for his personal use by an indigenous inhabitant of one of the Territories on a visit to the other Territory should be dutiable. The same applied to cattle received as a gift from a relative living in the other Territory. In the case of a purely commercial transaction, however, customs officials required duty to be paid.

All the signatories to the petition lived in Nairobi and probably had long since lost touch with the inhabitants of Bahaya.

The PRESIDENT said that as the members of the Council had no further observations to make on the petition from the Tanganyika Bahaya Union, he proposed sending the petitioners a reply similar to that which the Council had decided to send to the authors of the previous petition.

It was so decided.

The meeting rose at 4 p.m.

FORTY-SECOND MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Monday, 21 March 1949, at 2.45 p.m.*

President: Mr. LIU CHIEH (China).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, China, Costa Rica, France, Iraq, Mexico, New Zealand, Philippines, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

tionnaires et causées, d'après eux, par la séparation des deux Territoires. Il se demande s'il existe des difficultés analogues à celles dont il a été question dans le cas du Togo et, dans l'affirmative, s'il serait possible d'y remédier au moyen d'accords spéciaux entre la Belgique et le Royaume-Uni, analogues à ceux qui sont intervenus entre la France et le Royaume-Uni.

M. RYCKMANS (Belgique) estime utile d'expliquer au Conseil les vrais mobiles de la pétition des Bahaya.

Il y a trente-cinq ans, au Ruanda-Urundi, les Barundi et les Banyaruanda étaient extrêmement arriérés. Les Bahaya au contraire, étaient assez évolués et le commerce se trouvait pratiquement entre leurs mains. Ils remplissaient notamment les fonctions d'interprètes auprès des fonctionnaires européens; presque tous les grands chefs avaient à leur service des Bahaya qui leur servaient de secrétaires et d'interprètes. Les Bahaya recevaient des cadeaux de la part des solliciteurs; ils profitaient largement de la situation qu'ils occupaient dans l'entourage immédiat des chefs et il leur arrivait même d'en abuser. Ils aimeraient évidemment que cette situation soit rétablie. Mais, même si la frontière entre les deux Territoires était supprimée, la situation ne serait plus la même, car les Banyaruanda et les Barundi ont évolué depuis et n'accepteraient certainement pas d'être exploités comme ils l'étaient il y a trente-cinq ans.

En ce qui concerne les mariages, M. Ryckmans signale que jamais un mariage régulier entre habitants des deux Territoires n'a été puni de prison. Seuls les cas d'enlèvement sont punis de cette peine, si le père de la victime porte plainte.

Quant aux relations commerciales, les autorités locales sont entièrement d'accord pour ne pas faire payer de droits de douane sur les marchandises que les autochtones d'un Territoire peuvent acheter, pour leur usage personnel, lors d'une visite dans l'autre Territoire. Il en va de même pour le bétail qu'ils pourraient recevoir en cadeau d'un membre de la famille habitant l'autre Territoire. Mais, lorsqu'il s'agit d'opérations purement commerciales, les autorités douanières exigent le paiement des droits de douane.

M. Ryckmans tient à signaler que les signataires de la pétition habitent tous Nairobi et ont probablement perdu tout contact avec les habitants du Bahaya depuis plusieurs années.

Le PRÉSIDENT, constatant que les membres du Conseil n'ont plus d'observations à formuler au sujet de la pétition de la *Tanganyika Bahaya Union* propose d'envoyer aux pétitionnaires une réponse analogue à celle que le Conseil a décidé d'adresser aux auteurs de la pétition précédente.

Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 16 heures.

QUARANTE-DEUXIEME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 21 mars 1949, à 14 h. 45.*

PRÉSIDENT: M. LIU CHIEH (Chine)

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Chine, Costa-Rica, France, Irak, Mexique, Nouvelle-Zélande, Philippines, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

86. Plan of work

Mr. HOOD (Australia) wished to know at approximately what date the report on New Guinea would be discussed, so that arrangements could be made for the special representative to attend.

The PRESIDENT said that the report would not be discussed until the fifth session of the Council.

Mr. SAYRE (United States of America) agreed with the Australian representative that it would be helpful to the Administering Authorities to know in advance when their reports would be discussed.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) sympathized with the request of Mr. Hood and Mr. Sayre. He thought, however, that it would be sufficient to say in which week of the session the various reports would be considered.

The PRESIDENT said he would try to give an approximate idea towards the end of the current session.

87. Continuation of the examination of petitions: item 4 of the agenda (T/234, T/234/Add.1 and T/273)

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) observed that the petition of the Bakweri Land Committee was not included in the agenda. He asked when the question would be discussed, and recalled that when it had been considered at the ninth meeting, he had reserved the right to present a draft resolution.

The PRESIDENT recalled that when the Bakweri land question had been discussed, the Council had been assured that further information would be forthcoming from the Administering Authority. It had also been felt that, as a visiting mission was going to the Territory towards the end of year, the Council might like to wait for its report. The USSR representative had made certain reservations with regard to the petition, and he could submit a draft resolution at any time he wished.

PETITIONS FROM MR. D. M. ANJARIA (T/PET. 2/54 AND T/PET.2/57)

The PRESIDENT asked the representative of the Administering Authority for his observations with regard to the two petitions from Mr. D. M. Anjaria.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) dealt first with the petition contained in T/Pet.2/54, on the subject of medical qualifications.

It had hitherto been the policy of the Medical Board in Tanganyika to open registration only to persons possessing certain medical qualification; the Board had declined to exercise any discretionary power under the law to lower the qualifications required for registration. There was no question of racial discrimination; thirty-one fully qualified Asians were already registered as private practitioners in the Territory, and it

86. Plan de travail

M. HOOD (Australie) désirerait savoir à quelle date approximative le rapport sur la Nouvelle-Guinée sera examiné, afin de prendre les dispositions nécessaires pour qu'un représentant spécial puisse assister à la discussion de ce rapport.

Le PRÉSIDENT répond que le rapport ne sera pas examiné avant la cinquième session du Conseil.

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) estime, tout comme le représentant de l'Australie, qu'il serait utile aux Autorités chargées d'administration de savoir à l'avance quand aura lieu l'examen de leurs rapports.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) s'associe à la demande de M. Hood et de M. Sayre. Il estime cependant qu'il suffirait d'indiquer à quelle semaine de la session les divers rapports seront examinés.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il essaiera de fixer une date approximative vers la fin de la présente session.

87. Suite de l'examen des pétitions: point 4 de l'ordre du jour (T/234, T/234/Add.1 et T/273)

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer que la pétition du *Bakweri Land Committee* ne figure pas à l'ordre du jour. Il demande quand cette question sera examinée et rappelle que lors de son examen à la neuvième séance, il s'est réservé le droit de présenter un projet de résolution.

Le PRÉSIDENT rappelle qu'au moment de l'examen de la question du *Bakweri Land*, le Conseil a reçu l'assurance que l'Autorité chargée de l'administration communiquerait de plus amples renseignements. On a également estimé que le Conseil désirerait peut-être attendre le rapport de la mission de visite qui doit se rendre dans le Territoire vers la fin de l'année. Le représentant de l'URSS a formulé certaines réserves au sujet de la pétition et il peut présenter un projet de résolution quand il le désirera.

PÉTITIONS DE M. D. M. ANJARIA (T/PET.2/54 ET T/PET.2/57)

Le Président demande au représentant de l'Autorité chargée de l'administration de formuler ses observations au sujet des deux pétitions de M. D. M. Anjaria.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) traite d'abord de la pétition figurant dans le document T/Pet. 2/54 et qui concerne les titres requis pour l'exercice de la profession médicale.

La politique du Conseil de santé au Tanganyika a été jusqu'à présent de n'autoriser l'immatriculation que des personnes possédant certains titres en matière médicale et le Conseil a refusé d'exercer le pouvoir discrétionnaire qu'il détient aux termes de la loi, pour abaisser le niveau des titres requis pour l'immatriculation. Il n'est pas question de discrimination raciale; trente et un Asiatiques hautement compétents sont déjà auto-

was hoped that in the not far-distant future fully qualified Africans would also be admitted to practice. The dangers of unscrupulous practice, which the policy of the Board was designed to reduce to a minimum, were very real under local conditions. Nevertheless, in view of the urgent need for extended medical facilities for the people of the Territory, the Administering Authority was again discussing the whole question with the Tanganyika Government.

In the second petition (T/Pet.2/57) the petitioner asked the Trusteeship Council to request the Administering Authority to recognize titles based on past admissions by officers of the Tanganyika Administration which were not in fact founded in law. There was, however, no equity in the request that a mistake made in the past by unauthorized officers of the Government should be perpetuated, and it would be contrary to the spirit of the Mandate and to the Land Ordinance in force in the Trust Territory to grant freehold titles by legislation where such rights did not exist by law. Persons who had been disappointed by inaccurate statements made in the past in official quarters, though they might not be granted freehold titles, would probably be granted rights of occupancy on reasonable terms. All holders of such admissions who had not yet applied to the land office for a freehold title would be advised to do so at once, in order that their claims might be investigated.

Appeals to the High Court from the decisions of the Registrar referred to in the petition were not likely to be heard before July 1949. The fact that those cases were pending could be used as an argument against the Trusteeship Council's making any suggestion. Sir Alan had, however, no intention of using that argument.

Mr. BAKR (Iraq) asked whether the practice of any profession was affected by citizenship. For example, some of the Asians did not hold citizenship of the Territory.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) said that the question was merely one of qualifications; there was no racial discrimination of any sort.

The PRESIDENT asked whether, since freehold was restricted, a non-indigenous resident could have other forms of tenure — for example, leasehold.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) stated that only certificates of occupancy would be granted. Titles granted under the rule of the Sultan of Zanzibar, as mentioned in the petition, would not be valid in law. People who felt that they had been misled would receive special consideration in the grant of certificates of occupancy.

risés à exercer la médecine à titre privé sur le Territoire et on espère que, dans un avenir très rapproché, des Africains possédant tous les titres voulus le seront également. Etant donné les conditions qui existent dans certaines régions, l'exercice peu scrupuleux de la médecine présente des dangers véritables que la politique du Conseil vise à réduire au minimum. Cependant, comme la population du Territoire a un besoin urgent de services médicaux plus étendus, l'Autorité chargée de l'administration procède à un nouvel examen d'ensemble de la question avec le Gouvernement du Tanganyika.

Dans la seconde pétition (T/Pet.2/57), le pétitionnaire demande au Conseil de tutelle d'inviter l'Autorité chargée de l'administration à reconnaître la validité des titres de propriété fondés sur la reconnaissance accordée dans le passé par des fonctionnaires de l'Administration du Tanganyika, mais qui, en fait, n'avaient pas de fondement légal. Il n'est cependant pas conforme aux principes de l'équité de demander qu'on persévere dans une erreur commise autrefois par des fonctionnaires non autorisés du Gouvernement et il serait contraire à l'esprit du mandat et à l'ordonnance sur le régime foncier en vigueur dans le Territoire tutelle, d'accorder par une mesure législative des droits de pleine propriété dans le cas où ces droits n'existent pas légalement. Les personnes qui ont été trompées par les déclarations inexactes faites autrefois par des fonctionnaires, bien qu'elles ne puissent obtenir les droits de pleine propriété, jouiront probablement du droit d'occupation à des conditions raisonnables. Toutes les personnes dont les droits ont été reconnus de la façon ci-dessus indiquée et qui n'ont pas encore introduit auprès du bureau des affaires immobilières une demande en vue d'obtenir les droits de pleine propriété, seront invitées à le faire immédiatement afin que l'on puisse examiner leurs revendications.

Les appels interjetés auprès de la Haute Cour à la suite des décisions de l'Administration de l'enregistrement mentionnées dans la pétition ne seront probablement pas examinés avant juillet 1949. Le fait que ces cas sont en instance pourrait être utilisé comme un argument contre toute suggestion que ferait le Conseil de tutelle. Sir Alan n'a cependant pas l'intention d'invoquer cet argument.

M. BAKR (Irak) demande si la citoyenneté conditionne l'exercice d'une profession quelconque. Certains Asiatiques, par exemple, ne sont pas citoyens du Territoire.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) confirme que seuls les titres entrent en ligne de compte; il n'y a aucune discrimination raciale.

Etant donné que les droits de pleine propriété sont limités, le PRÉSIDENT demande si d'autres titres fonciers sont prévus pour les habitants non autochtones, par exemple la tenure à bail.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) déclare qu'on accordera seulement des certificats d'occupation. La validité des titres accordés sous le régime du Sultan de Zanzibar, ainsi qu'il est mentionné dans la pétition, ne sera pas reconnue par la loi. Les personnes qui estiment qu'elles ont été trompées jouiront d'une faveur spéciale lors de l'octroi de certificats d'occupation.

The PRESIDENT asked whether there were any restrictions on the acquisition of titles to land apart from those granted under the Sultan of Zanzibar.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) was unable to give a precise answer to the question. As far as he knew, no newcomers were allowed to obtain full title to land except in the case of land which had been granted by the Germans during their occupation.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) thought that the question of the use of land was a very complicated one and that the Council should have further information from the Administering Authority before taking a decision.

Mr. SAYRE (United States of America) had no objection to the Council's deferring consideration of the matter. He pointed out, however, that the petition did not call for any action by the Council, and he thought an acknowledgement and an expression of appreciation would constitute an adequate reply to the petitioner.

The PRESIDENT suggested that the reply to the petitioner with regard to his first petition should state that in the medical service there was no discrimination on account of citizenship or nationality; selection was made entirely on the basis of professional qualifications. The reply to the second petition might be that suggested by the United States representative. It might also say that the question would receive the Council's attention when further information had been received from the Administering Authority with regard to land tenure.

It was so decided.

PETITION FROM THE CHAGGA COUNCIL (T/PET. 2/59)

Sir Alan BURNS (United Kingdom) wished to make a preliminary statement. He had been informed that the three additional memoranda included in the petition had been mentioned in the course of a long discussion between the Mission and the Chagga Council. The Mission had asked for copies of the documents, which it had received the following day. Those documents had been submitted to the Trusteeship Council as petitions received by the Mission from the Chagga Council. He pointed out that the idea that the documents should be submitted as petitions had never occurred to the Chagga Council.

The PRESIDENT drew the Council's attention to a letter from the Chairman of the Chagga Council (T/Pet.2/59); in his opinion the Chairman's intention had been that the memoranda should be considered as a petition to the Trusteeship Council.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) recalled that at the previous meeting he had reserved the right to make a statement concerning all the petitions received from Tanganyika. His remarks would therefore refer not only to the petition of the Chagga tribe, but also to the peti-

Le PRÉSIDENT demande s'il existe des restrictions quelconques en ce qui concerne l'acquisition de titres de propriété foncière autres que ceux qui ont été accordés sous le régime du Sultan de Zanzibar.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) n'est pas en mesure de donner une réponse précise à cette question. A sa connaissance, les nouveaux arrivés ne peuvent pas obtenir de droits de pleine propriété foncière sauf dans le cas de terres attribuées par les Allemands pendant le temps qu'ils ont occupé le pays.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que la question de la jouissance de la propriété foncière est très délicate et que le Conseil devrait attendre de plus amples renseignements de la part de l'Autorité chargée de l'administration avant de prendre une décision.

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) ne s'oppose pas à ce que le Conseil de tutelle remette à plus tard l'examen de cette question. Il signale cependant que la pétition ne réclame aucune mesure de la part du Conseil; à son avis, un accusé de réception, indiquant que le Conseil s'intéresse à la question, constituerait une réponse appropriée à la pétition.

Le PRÉSIDENT propose de répondre à la première pétition en faisant observer au pétitionnaire qu'il n'existe pas dans le domaine médical de discriminations fondées sur la citoyenneté ou la nationalité, mais que seule la compétence professionnelle entre en ligne de compte. La réponse à la deuxième pétition pourrait s'inspirer de la suggestion du représentant des Etats-Unis et indiquer également que la question retiendra l'attention du Conseil lorsque l'Autorité chargée de l'administration aura communiqué de plus amples renseignements en ce qui concerne le régime foncier.

Il en est ainsi décidé.

PÉTITION DU "CHAGGA COUNCIL" (T/PET.2/59)

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) désire faire une déclaration préliminaire. Il a appris que les trois memoranda additionnels incorporés dans la pétition avaient été mentionnés au cours d'un long entretien entre la Mission et le Conseil des Chagga. La Mission avait demandé des copies des documents et les avait reçues le lendemain. Maintenant, on soumet au Conseil ces documents en tant que pétitions remises à la Mission par le Conseil des Chagga. Il fait remarquer que le Conseil des Chagga n'avait jamais songé à soumettre ces documents en tant que pétitions.

Le PRÉSIDENT attire l'attention du Conseil sur une lettre du Président du Conseil des Chagga (T/Pet.2/59); à son avis, le Président entendait que les memoranda soient considérés comme une pétition par le Conseil de tutelle.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle qu'à la séance précédente il s'est réservé le droit de faire une déclaration au sujet de toutes les pétitions reçues du Tanganyika. Ses remarques portent donc non seulement sur la pétition de la tribu des Chagga, mais

tions of the Tanganyika African Association (T/Pet.2/61) and the Shinyanga Township Africans (T/Pet.2/51).

In the opinion of the USSR delegation the information contained in the petitions and in the report of the visiting Mission on Tanganyika substantiated the conclusion that the policy of the Administering Authority was directed at the enforcement of the colonial regime in the Trust Territory of Tanganyika. One of the characteristics of that regime was a tendency towards the actual annexation of the Trust Territory by means of the Inter-Territorial Organization uniting the Trust Territory of Tanganyika with the neighbouring British territories of Uganda and Kenya. Such action was contrary to the Charter of the United Nations. The unification of Kenya, Uganda and Tanganyika had been put into effect by Colonial Papers No. 201 and No. 210. The indigenous population had been given no opportunity to participate in the preparation of those acts. The text of Colonial Paper No. 210, which was the basic document in the question, had been communicated to the African members of the Council only two days before the voting took place. Thus the Administering Authority had completely disregarded the opinion of the indigenous population of Tanganyika, which was well known to be opposed to any measures directed at the unification of the Trust Territories with the British colonies. The report of the visiting Mission stated that there was opposition to the union throughout the Territory, among both the African population and the Asians.

The visiting Mission had noted the following basic reasons for the opposition on the part of the Africans and the Asians (T/218, chapter II, section D) :

(a) The Inter-Territorial Organization, with headquarters in Nairobi, would remain under the domination of the white settlers in Kenya, who were alleged to practise the policy of white supremacy and racial discrimination;

(b) Tanganyika was a Trust Territory, which should constitute a separate political entity, while Kenya was a colony and Uganda a protectorate of the United Kingdom;

(c) The economic and financial interests of Tanganyika would be subordinated to those of Kenya;

(d) Economic and financial union would gradually but inevitably lead to political union;

(e) The operation of the Inter-Territorial Organization would prejudice the determination of the ultimate status of Tanganyika, in the sense that, when the inhabitants of the Territory were ready to govern themselves, the union would be so complete that Tanganyika would find it impossible to become independent.

The information contained in the petition and in the report of the visiting Mission plainly showed that the indigenous population of Tanganyika well understood the selfish interests and the aims of the Administering Authority in carrying out the union. Instead of encouraging respect for human rights and fundamental freedom for all, the Administering Authority flagrantly violated the rights and interests of the indigenous population. The Inter-Territorial Organization had been set up without any independent legislative or administrative organs in which the indigenous population could play a part, and all the administrative serv-

aussi sur la pétition de l'Association africaine du Tanganyika (T/Pet.2/61) et celle des Africains de la municipalité de Shinyanga (T/Pet.2/51).

De l'avis de la délégation de l'URSS, les renseignements contenus dans les pétitions et dans le rapport de la Mission de visite au Tanganyika permettent de conclure que la politique de l'Autorité chargée de l'administration tend à mettre en vigueur un régime colonial dans le Territoire sous tutelle du Tanganyika. L'une des caractéristiques de ce régime est une tendance à annexer en fait le Territoire sous tutelle au moyen d'une organisation interterritoriale qui unirait le Territoire sous tutelle du Tanganyika aux territoires britanniques voisins de l'Ouganda et du Kenya. Une telle politique est contraire à la Charte des Nations Unies. Les documents coloniaux 201 et 210 ont rendu effective l'unification du Kenya, de l'Ouganda et du Tanganyika. On n'a donné aucune possibilité à la population autochtone de participer à l'élaboration de ces actes. Le texte du document colonial 210, qui est le document essentiel en la matière, n'a été communiqué aux membres africains du Conseil que deux jours avant le vote. Ainsi, l'Autorité chargée de l'administration n'a tenu aucun compte de l'opinion de la population autochtone du Tanganyika, dont l'opposition à toutes mesures tendant à la fusion des Territoires sous tutelle avec les colonies britanniques est bien connue. Le rapport de la Mission de visite établit que l'opposition à la fusion se manifeste dans tout le Territoire, à la fois parmi la population africaine et parmi les Asiatiques.

La Mission de visite estime que les raisons essentielles de l'opposition des Africains et des Asiatiques sont les suivantes (T/218, chapitre II, section D) :

a) L'Organisation interterritoriale, dont le siège se trouve à Nairobi, restera sous la domination des colons blancs du Kenya, qui seraient enclins à pratiquer une politique d'hégémonie des blancs et de discrimination raciale;

b) Le Tanganyika est un Territoire sous tutelle qui devrait constituer une entité politique distincte, tandis que le Kenya est une colonie, et l'Ouganda un protectorat du Royaume-Uni;

c) Les intérêts économiques et financiers du Tanganyika seront subordonnés à ceux du Kenya;

d) L'union économique et financière mènera graduellement, mais inévitablement à l'union politique;

e) Le fonctionnement de l'organisation interterritoriale exerce une fâcheuse influence sur la détermination du statut définitif du Tanganyika; en effet, le jour où les habitants du Territoire sous tutelle seraient prêts à se gouverner eux-mêmes, l'union sera si complète que le Tanganyika sera dans l'impossibilité d'accéder à l'indépendance.

Les renseignements contenus dans la pétition et dans le rapport de la Mission de visite montrent clairement que la population indigène du Tanganyika a pleinement conscience des intérêts et des buts égoïstes de l'Autorité chargée de l'administration, lorsqu'elle réalise cette fusion. Au lieu d'encourager le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, l'Autorité chargée de l'administration porte atteinte de façon flagrante aux droits et aux intérêts de la population autochtone. On met sur pied l'Organisation interterritoriale sans aucun organisme législatif ou administratif indépendant, au sein duquel la

ices were subject to the High Commission and its services. Such an organization could only lead to violation of the basic principles of the Charter, which provided for the encouragement of the development of Trust Territories towards independence.

The Administering Authority should set up in the Trust Territory legislative and administrative organs which would be independent of any such organs established on the basis of the union of the Trust Territory with the neighbouring colony and protectorate. The Trusteeship Council should recommend that the Administering Authority should take effective steps to that end.

With reference to the question of the participation of the indigenous population in the legislative and executive organs of the Trust Territory, Mr. Soldatov said it was well known that the administration of Tanganyika was concentrated in the hands of the British Governor and various civil service officials, and that the Governor was not restricted in the carrying out of his duties by any legislative or executive body. The Executive Council had no right to limit the Governor's powers, because the final decision on any question rested with him. There was also a Legislative Council, which had fifteen members — the Governor and fourteen unofficial members, amongst whom there were four Africans. That Council was also a mere consultative organ.

The Governor nominated all members of both the Councils; all the power in the Trust Territory was therefore in the hands of the British. The opposition of the indigenous members of the Council to the union of Tanganyika with the neighbouring colony and protectorate was not given any weight by the Administering Authority.

Local administration was carried out by British official, who were helped by tribal leaders and chieftains. By encouraging the tribal system in the Trust Territory, the Administering Authority was obstructing the political development of the people towards independence and self-government. The Trusteeship Council should recommend to the Administering Authority to take measures to ensure the transition from the tribal system to a system of self-government based on democratic principles.

The economic policy of the Administering Authority tended towards economic enslavement of the Territory. The measures that were being carried out were directed towards keeping the Trust Territory a source of raw materials for the United Kingdom.

The petitions also spoke of expropriation of land and forcible eviction of the indigenous population. The Trusteeship Council had already had occasion to discuss that question in connexion with the Groundnut Scheme. The Trusteeship Council should ask the Administering Authority for further information on the point. The expropriation of 2,550,000 acres of land for the benefit of a British company threatened the rights of the indigenous inhabitants. The question of land tenure should not be decided without their participation. The Trusteeship Council should recommend to the Administering Authority to return the expropriated land to the indigenous population and prevent any further expropriation in the future.

population autochtone puisse jouer son rôle; tous les services administratifs sont soumis à la Haute Commission et à ses services. Une telle organisation ne peut mener qu'à la violation des principes essentiels de la Charte, qui prévoit qu'on favorisera l'évolution des Territoires sous tutelle vers l'indépendance.

L'Autorité chargée de l'administration devrait créer dans le Territoire sous tutelle des organes législatifs et administratifs indépendants de tous organes qui seraient créés dans le cadre de l'union du Territoire sous tutelle avec la colonie et le protectorat voisins. Le Conseil de tutelle devrait recommander à l'Autorité chargée de l'administration de prendre des mesures efficaces en ce sens.

En ce qui concerne la participation de la population indigène aux organes législatif et exécutif du Territoire sous tutelle, on sait fort bien, continue M. Soldatov, que l'administration du Tanganyika est concentrée entre les mains du Gouverneur britannique et de divers fonctionnaires civils, et qu'aucun organe législatif ou exécutif ne restreint les pouvoirs du Gouverneur. Le Conseil exécutif n'a pas le droit de limiter les pouvoirs du Gouverneur puisque c'est à ce dernier qu'appartient la décision finale dans tous les domaines. Il y a également un Conseil législatif composé de quinze membres, le Gouverneur et quatorze membres non fonctionnaires, dont quatre sont des Africains. Ce Conseil n'est, lui aussi, qu'un simple organe consultatif.

C'est le Gouverneur qui nomme tous les membres des deux Conseils; tout le pouvoir dans le Territoire sous tutelle est donc aux mains des Britanniques. L'Autorité chargée de l'administration n'a tenu aucun compte de l'opposition qu'ont marquée les membres autochtones du Conseil à l'union entre le Tanganyika et la colonie et le protectorat voisins.

L'administration locale est assurée par des fonctionnaires britanniques qui sont aidés par des chefs de tribus et des chefs locaux. En encourageant le régime de tribus dans le Territoire sous tutelle, l'Autorité chargée de l'administration fait obstacle à l'évolution politique de la population vers l'indépendance et l'autonomie. Le Conseil de tutelle devrait recommander à l'Autorité chargée de l'administration de prendre des mesures propres à assurer le passage du régime de la tribu à un système de gouvernement autonome fondé sur des principes démocratiques.

Dans le domaine économique, l'Autorité chargée de l'administration tend à imposer au Territoire un esclavage économique. Les mesures qu'elle applique sont destinées à conserver le Territoire sous tutelle comme source de matières premières pour le Royaume-Uni.

Les pétitions mentionnent également des expropriations foncières et des évictions forcées au détriment de la population indigène. Le Conseil de tutelle a eu déjà l'occasion de discuter de cette question à l'occasion du programme de culture des arachides. Le Conseil de tutelle devrait demander à l'Autorité chargée de l'administration des informations complémentaires à ce sujet. L'aliénation de 2,550,000 acres de terres au bénéfice d'une compagnie britannique a mis en cause les droits des habitants autochtones. Les questions de propriété foncière ne devraient pas être réglées sans les consulter. Le Conseil de tutelle devrait recommander à l'Autorité chargée de l'administration de restituer à la population indigène les terres dont elle a été dépossédée et d'empêcher à l'avenir toute nouvelle expropriation.

With reference to taxation, the Trusteeship Council should recommend to the Administering Authority that it should take steps to abandon the poll-tax in favour of a progressive system of taxation, such as income tax, for instance, or some other fair and democratic system.

Furthermore, the Administering Authority had failed to carry out the basic requirements of the Charter in the economic and social fields. In that connexion, the unsatisfactory state of education and the inadequate appropriations for health purposes should be noted. The Administering Authority should be requested to carry out the General Assembly's recommendations for increased appropriations for education and medical needs.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) characterized the remarks of the USSR representative as propaganda. He categorically denied that his Government had any intention whatsoever of annexing Tanganyika, or that the Inter-Territorial Organization could have that effect.

He further denied that the Administering Authority was exercising a policy which would result in the economic enslavement of the people of Tanganyika. He drew the Council's attention to the fact that Mr. Soldatov had alleged that the Administering Authority had done nothing to promote the economic development of the country, and had at the same time criticized the Administering Authority for initiating the Groundnut Scheme, from which the people of Tanganyika would benefit in the long run.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that the United Kingdom representative had merely denied his statements, but had produced no evidence to disprove them.

Mr. RYCKMANS (Belgium) had been surprised to hear the comments of the USSR representative, which referred to matters outside the scope of the petition. The petition of the Chagga Council did not refer to the Inter-Territorial Organization or to the proposed unification of social services as between Tanganyika, on the one hand, and Kenya and Uganda, on the other.

With reference to the question of land, all the land in Tanganyika except Crown lands was available to the indigenous inhabitants. There were 300,000 square miles in Tanganyika, or 200 million acres, in which the inhabitants could freely circulate and which they could cultivate as they wished, with the exception of 1,800,000 acres.

The USSR representative did not appear to have a very clear conception of the situation in the Territory, or of the problems confronting the Administering Authority. He requested at the same time that budgetary allocations should be increased and that taxes should be decreased. The duty of the Administering Authority, however, was to distribute the budgetary resources of the Territory in accordance with the best interests of the population. Nothing was easier than to say that budgetary allocations should be increased, but that could only be done by increasing tax rates; it was idle to recommend that expenditure should be increased without indicating where the resources were to be found.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics), in reply to the Belgian representative,

En ce qui concerne les impôts, le Conseil de tutelle devrait recommander à l'Autorité chargée de l'administration de prendre des mesures en vue du remplacement de la capitation par un système d'impôt progressif, tel que l'impôt sur le revenu, ou tout autre système démocratique et équitable.

En outre, l'Autorité chargée de l'administration n'a pas réalisé dans les domaines économique et social les exigences essentielles de la Charte. Il convient de noter à cet égard l'insuffisance de l'enseignement et des services sanitaires. L'Autorité chargée de l'administration devrait être invitée à appliquer les recommandations de l'Assemblée générale relatives à l'augmentation des crédits affectés à l'instruction et à la santé publiques.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) qualifie de propagande les observations du représentant de l'URSS. Il nie catégoriquement que son Gouvernement ait la moindre intention d'annexer le Tanganyika ou que l'Organisation interterritoriale puisse aboutir à ce résultat.

Il nie, en outre, que l'Autorité chargée de l'administration poursuive une politique qui vise à réduire la population du Tanganyika à l'esclavage économique. Il fait remarquer au Conseil que M. Soldatov a prétendu que l'Autorité chargée de l'administration n'avait rien fait pour le développement économique du pays, tout en la critiquant pour avoir entrepris le programme de culture de l'arachide, dont la population du Tanganyika doit bénéficier en fin de compte.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait remarquer que le représentant du Royaume-Uni s'est borné à démentir ses déclarations, sans toutefois invoquer aucun fait pour les réfuter.

M. RYCKMANS (Belgique) a été surpris d'entendre les réflexions du représentant de l'URSS sur des questions qui dépassent la portée de la pétition. La pétition du Conseil des Chagga ne se rapporte pas à l'Organisation interterritoriale ni au projet d'unification des services sociaux du Tanganyika, d'une part, et du Kenya et de l'Ouganda, d'autre part.

En ce qui concerne la question des terres, toutes les terres du Tanganyika sauf les terres de la Couronne, sont à la disposition des autochtones ; il y a au Tanganyika 300.000 milles carrés, soit 200 millions d'acres sur lesquels les habitants sont libres de circuler et de cultiver ce qui leur plaît, exception faite pour 1.800.000 acres.

Le représentant de l'URSS ne semble pas avoir une idée très nette de la situation dans le Territoire, ni des problèmes auxquels l'Autorité chargée de l'administration doit faire face. Il réclame à la fois une augmentation des allocations budgétaires et une diminution des impôts. Or, l'Autorité chargée de l'administration a le devoir de répartir les ressources budgétaires du Territoire aux mieux des intérêts de la population. Rien n'est plus aisé que de dire qu'il faut augmenter les allocations budgétaires, mais cela ne se peut qu'en augmentant le taux des impôts, et il est vain de recommander d'augmenter les dépenses sans indiquer en même temps où l'on peut se procurer les ressources correspondantes.

Répondant au représentant de la Belgique, M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes so-

pointed out that the question of Inter-Territorial Organization was raised in the petition of the Tanganyika African Association, and was also referred to in the report of the visiting Mission.

With reference to the question of land, to say that Tanganyika was very large was no argument. A great part of the Territory was infested with tsetse fly and much of it was not arable and could not be cultivated. The fact was the indigenous inhabitants were being forced to live on smaller tracts of land because the colonists had larger areas.

It was obvious that the allocations for education and health needs should be increased. The source of income, however, was of the exclusive competence of the Administering Authority; it was not for the Trusteeship Council to discuss the budget of the Territory and no one had ever proposed that it should do so.

Mr. RYCKMANS (Belgium) maintained that the representative of the USSR was comparing facts which were not comparable; he had been comparing 4,500,000 acres of land under cultivation by the indigenous inhabitants with 1,800,000 acres in the hands of Europeans and had ignored the fact that there were approximately 190 million acres which were not cultivated at that time but which legally belonged to the people.

With regard to the question of budgetary allocations, all the Administering Authorities would be only too glad to increase them substantially; they were prevented from doing so only because of a lack of resources on the spot. All that was possible was being done to increase the resources of the country so that budgetary allocations could be increased at a later date.

The PRESIDENT suggested that the Council might reply to the petitioner in the same way as it had done in the case of the previous petitions in connexion with the visiting Mission's report: that the questions raised by the petitioner would be considered by the Council and would be dealt with further when the Council examined the visiting Mission's report at its fifth session.

Mr. NORIEGA (Mexico) thought the Council should adopt a resolution recommending that the Administering Authority should make a complete study of land tenure and the conflicts arising from the land question owing to new cultivation projects. There was no reason for the Council to link the petition to the visiting Mission's report, or to postpone action on the matter.

The PRESIDENT asked the Mexican representative to submit his motion in writing. It would then be considered by the Council together with the other resolutions submitted on the petitions.

PETITIONS FROM THE TANGANYIKA AFRICAN ASSOCIATION (T/PET.2/61)

The PRESIDENT observed that the Council had before it two draft resolutions in regard to education (T/269, T/274), which would meet certain points raised in the petition. He understood that the Council was going to discuss a resolution on land tenure which had not yet been formally sub-

miétiques) signale que la pétition de l'Association africaine du Tanganyika soulève la question de l'Organisation interterritoriale, et que le rapport de la Mission de visite en fait également mention.

En ce qui concerne la question des terres, dire que le Tanganyika est très vaste ne constitue pas un argument. Une grande partie du territoire est infestée de mouches tsé-tsé et de vastes étendues ne sont pas labourables et ne peuvent donc pas être cultivées. En fait, les autochtones sont obligés de vivre sur des terres de superficie restreinte, parce que les colons possèdent de plus vastes domaines.

Il est évident que les crédits affectés à l'enseignement et aux services sanitaires doivent être augmentés. Quant aux sources de revenus, cette question est du ressort exclusif de l'Autorité chargée de l'administration; le Conseil de tutelle n'a pas qualité pour discuter du budget du Territoire, et il n'est jamais venu à l'idée de personne de le lui demander.

M. RYCKMANS (Belgique) soutient que le représentant de l'URSS compare des faits qui ne sont pas comparables; il a par exemple, opposé les 4.500.000 acres de terres cultivées par les autochtones aux 1.800.000 acres qui sont aux mains d'Européens, en passant sous silence le fait qu'il y a environ 190 millions d'acres qui sont actuellement en friche, mais qui, en droit, appartiennent à la population.

En ce qui concerne la question des allocations budgétaires, toutes les Autorités chargées d'administration seraient trop heureuses de pouvoir les augmenter dans de très sensibles proportions; elles en sont empêchées uniquement par la pénurie des ressources locales. Elles font tout ce qui est en leur pouvoir pour augmenter les ressources du pays, afin de pouvoir augmenter par la suite les allocations budgétaires.

Le PRÉSIDENT suggère que le Conseil pourrait répondre au pétitionnaire comme il l'a fait pour les pétitions antérieures qui avaient trait au rapport de la Mission de visite, c'est-à-dire qu'il pourrait l'aviser que le Conseil examinera les questions soulevées dans la pétition, pour y revenir d'une manière plus approfondie lors de l'examen du rapport de la Mission de visite, au cours de sa cinquième session.

Selon M. NORIEGA (Mexique), le Conseil devrait adopter une résolution recommandant à l'Autorité chargée de l'administration d'entreprendre une étude complète de la question de la propriété foncière et des difficultés soulevées dans ce domaine par les nouveaux plans de culture. Le Conseil n'a aucune raison de lier la pétition au rapport de la Mission de visite, ni de remettre à plus tard l'examen de cette question.

Le PRÉSIDENT invite le représentant du Mexique à présenter sa proposition par écrit. Le Conseil l'examinera alors en même temps que les autres résolutions se rapportant aux pétitions.

PÉTITION DE L'ASSOCIATION AFRICAINE DU TANGANYIKA (T/PET.2/61)

Le PRÉSIDENT indique que le Conseil est saisi de deux projets de résolution concernant l'enseignement (T/269, T/274), qui répondront aux questions soulevées à cet égard dans la pétition. Il croit savoir que le Conseil s'apprête à discuter d'une résolution qui a trait à la propriété foncière;

mitted but which, if adopted, would meet that point also.

He asked the United Kingdom representative whether he wished to make any observations in connexion with the petition.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) remarked that the petition was so voluminous that it was difficult for him to reply to it. He could say, however, that educational facilities in the Territory were being expanded to the limit of the financial resources available, and that the Government was well aware of the shortcomings in education and was doing all that it could to improve the situation. With regard to labour, one of the main functions of the Labour Department was to carry out inspection, and the Department was being increased by six European and nine African officers in 1949.

There were a number of other problems of which the Government was well aware, and which it was doing its best to solve; but it was impossible to carry out extensive reforms at the stroke of a pen.

The PRESIDENT thought that after the draft resolutions had been considered, the petitioner should be informed of the action taken by the Council. That decision would obviate the necessity to refer back to the individual petitions.

The meeting was suspended at 4.15 p.m. and was resumed at 4.45 p.m.

PETITIONS RELATING TO POLITICAL ADVANCEMENT IN TANGANYIKA: DRAFT RESOLUTION SUBMITTED BY MEXICO (T/282)

Mr. NORIEGA (Mexico) recalled that the special representative of the Administering Authority had, at the thirty-ninth meeting, notified the Council of the intention of the United Kingdom Government to take certain measures with respect to the political advancement of the indigenous population of Tanganyika. The Mexican delegation felt that, if an isolated measure were adopted in political matters, there was little chance that it would have beneficial results. The adoption of measures applicable only in specific regions or to segments of the population would be a limitation on the progress of the country as a whole. The Mexican draft resolution, however, envisaged a broad policy aimed at furthering the political advancement of the population in a homogeneous manner throughout the Territory.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) expressed the hope that, as the draft resolution submitted by the Mexican delegation had just been circulated to the members, a vote on it would be deferred until the following meeting in order to enable members to study the document. The USSR delegation was not, however, opposed to a discussion of the draft resolution at the meeting then in progress.

Mr. SAYRE (United States of America) felt certain that the entire Council sympathized with the broad objectives outlined in the Mexican draft resolution. The Council was, in fact, bound under Article 76 of the Charter to promote the political advancement of Territories such as Tanganyika. For that reason, the United States delegation

elle n'a pas encore été officiellement présentée, mais si elle est adoptée, elle répondra à cette question également.

Il demande au représentant du Royaume-Uni s'il a des observations à formuler à propos de la pétition.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) fait observer que la pétition est si volumineuse qu'il lui est difficile d'y répondre. Ce qu'il peut dire, toutefois, c'est que les moyens d'enseignement ont été développés dans le Territoire dans toute la mesure où les ressources financières disponibles le permettaient, et que le Gouvernement se rend bien compte des imperfections du système scolaire et ne néglige rien pour y remédier. En ce qui concerne la main d'œuvre, une des principales fonctions du Département du travail consiste à effectuer des inspections et son personnel s'augmentera en 1949 de six Européens et de neuf Africains.

Il y a un certain nombre d'autres problèmes qui n'échappent pas à l'attention du Gouvernement et celui-ci fait de son mieux pour les résoudre, mais des réformes d'une grande portée ne se font pas d'un trait de plume.

Le PRÉSIDENT estime qu'après l'examen des projets de résolution, il y aura lieu de mettre les pétitionnaires au courant des mesures prises par le Conseil. Le Conseil éviterait ainsi d'avoir à se référer à chacune des pétitions particulières.

La séance est suspendue à 16 h. 15 et reprise à 16 h. 45.

PÉTITIONS RELATIVES AU PROGRÈS POLITIQUE AU TANGANYIKA: PROJET DE RÉSOLUTION SOUMIS PAR LE MEXIQUE (T/282)

M. NORIEGA (Mexique) rappelle que le représentant spécial a, au cours de la trente-neuvième séance, fait part au Conseil de l'intention du Gouvernement du Royaume-Uni de prendre certaines mesures concernant le progrès politique de la population autochtone du Tanganyika. La délégation du Mexique estime que si, en matière politique, on adopte une mesure isolée, celle-ci aura peu de chance de succès et produira difficilement des résultats féconds. L'adoption de mesures applicables seulement dans des régions particulières ou à des fractions de la population équivaudrait à limiter le progrès du pays dans son ensemble. Le projet de résolution du Mexique cependant, envisage une politique vaste, tendant à favoriser le progrès politique de la population, d'une manière homogène dans tout le Territoire.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) espère qu'en raison du fait que la résolution soumise par la délégation du Mexique vient seulement d'être distribuée aux membres du Conseil, un vote sur ce projet sera ajourné jusqu'à la prochaine séance du Conseil, pour permettre aux délégués d'étudier le document. Toutefois, la délégation de l'URSS n'est pas opposée à la discussion du projet de résolution au cours de la présente séance.

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) est convaincu que le Conseil apprécie favorablement la largeur de vues dont témoigne le projet de résolution du Mexique. En fait, le Conseil est tenu, aux termes de l'Article 76 de la Charte, de favoriser le progrès politique des Territoires tels que le Tanganyika. Pour cette raison, la délégation des

doubted the necessity or the advisability of adopting a resolution which simply recommended action which the Charter already required the Council to take. The Mexican draft resolution could not be considered as a single broad resolution. Until action was taken on the visiting Mission's report — a matter which the Council had agreed to defer until the June session — it would be difficult to take any decisions on paragraphs 1 to 7 of the Mexican draft resolution. Before forming an opinion, the United States delegation wished to receive the comments of the Administering Authority on the recommendations in the visiting Mission's report.

Mr. Sayre hoped, therefore, that the Council would defer the adoption of the Mexican draft resolution until its June session.

Mr. GARREAU (France) shared the views of the United States representative. While he fully sympathized with the aims of the Mexican draft resolution, he felt that it was not appropriate to vote on the Mexican draft resolution at that juncture. He therefore proposed that both the discussion and the vote on the Mexican draft resolution should be postponed until the fifth session of the Council.

The PRESIDENT agreed that the discussion and the vote on the Mexican draft resolution should be deferred until the following meeting, when the Council might also consider postponing the question until its fifth session.

88. Continuation of the discussion on arrangements for a visiting mission to Trust Territories in West Africa: item 5 of the agenda

The PRESIDENT said that the question of sending a visiting mission to West Africa had already been discussed at the fifth meeting and the Council had agreed that the mission should be composed of Mr. Sayre for the United States, Mr. Ryckmans for Belgium, and Mr. Khalidy for Iraq. A final decision had not been taken because the representative of Mexico had asked for time to consult the Mexican Government on the nomination of a representative of his country.

Mr. NORIEGA (Mexico) informed the Council that his Government had nominated Mr. Abelardo Ponce Sotelo for the post, and his delegation therefore wished to submit his name for membership in the visiting mission. Mr. Noriega added that within a few days he would be in a position to give the Council Mr. Ponce Sotelo's *curriculum vitae*.

The PRESIDENT said that the Council was aware that while the members of the visiting missions represented their Governments, they were nominated and elected on the basis of their personal qualifications and were responsible to the Trusteeship Council, to which they had to submit a report.

Etats-Unis éprouve des doutes quant à la nécessité ou à l'opportunité d'adopter une résolution qui ne fait que recommander au Conseil des mesures que la Charte lui enjoint déjà de prendre. Le projet de résolution du Mexique ne peut pas être considéré comme une résolution d'application générale. Jusqu'à ce qu'une décision ait été prise sur la suite à donner au rapport de la Mission de visite — question que, d'un commun accord, le Conseil a reportée à sa session de juin — il serait difficile de prendre des décisions quelconques sur les paragraphes 1 à 7 du projet de résolution du Mexique. Avant de se former une opinion, la délégation des Etats-Unis désire connaître les observations de l'Autorité chargée de l'administration sur les recommandations du rapport de la Mission de visite.

Mr. Sayre espère, par conséquent, que le Conseil ajournera l'adoption du projet de résolution du Mexique jusqu'à sa session de juin.

M. GARREAU (France) partage l'opinion du représentant des Etats-Unis. S'il comprend pleinement les buts du projet de résolution du Mexique, il estime qu'il n'est pas opportun de le mettre aux voix en ce moment. Par conséquent, il propose que la discussion et le vote sur le projet de résolution du Mexique soient reportés à la prochaine session du Conseil.

Le PRÉSIDENT est d'accord pour que la discussion et le vote sur le projet de résolution du Mexique soient ajournés jusqu'à la prochaine séance, au cours de laquelle le Conseil pourra également examiner le renvoi de la question jusqu'à sa cinquième session.

88. Suite de l'examen des dispositions à prendre pour l'envoi d'une mission de visite dans les Territoires sous tutelle d'Afrique occidentale: point 5 de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT déclare que la question de l'envoi d'une mission de visite en Afrique occidentale a déjà été discutée au cours de la cinquième séance et que le Conseil a accepté que la mission soit composée de M. Sayre pour les Etats-Unis, de M. Ryckmans pour la Belgique et de M. Khalidy pour l'Irak. Une décision définitive n'a pas été prise parce que le représentant du Mexique a demandé un certain délai pour consulter son Gouvernement en vue de la désignation d'un représentant de son pays.

M. NORIEGA (Mexique) informe le Conseil que son Gouvernement a désigné M. Abelardo Ponce Sotelo pour ce poste; sa délégation, par conséquent, propose cette candidature pour la mission de visite. M. Noriega ajoute qu'il sera en mesure, dans quelques jours, de donner au Conseil le *curriculum vitae* de M. Ponce Sotelo.

Le PRÉSIDENT déclare que le Conseil n'ignore pas que les membres des missions de visite, bien que représentant leurs Gouvernements, sont désignés et élus en tenant compte de leur compétence personnelle. Ils sont responsables vis-à-vis du Conseil de tutelle, auquel ils doivent soumettre un rapport.

Mr. SAYRE (United States of America) informed the Council that if he could not personally go on the visiting mission, Mr. Benjamin Gerig, his deputy, would go in his place.

The PRÉSIDENT felt sure that the Council would agree to Mr. Gerig's nomination in the event that Mr. Sayre was unable to go on the mission.

Mr. RYCKMANS (Belgium) said that, while he felt honoured by the confidence the Council had placed in him, he could not give assurances that he would be able to take part in the visiting mission. When the question had originally come up for discussion, he had asked the Council whether, in case he himself found it impossible to go, the Belgian Government would be permitted to submit another name for the Council's consideration.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) drew the attention of the Council to the fact that, at the fifth meeting, the USSR delegation had formally moved the inclusion of a representative of the USSR in the visiting mission to West Africa. The inclusion of such a representative, Mr. Soldatov stated, would promote and assist the effective work of the Council.

The USSR representative added that his delegation would not, of course, insist on its request but he hoped that the Council would re-consider the question and increase the membership of the visiting mission from four to six. As there was a possibility that the mission might visit four Trust Territories, he felt that the four members of the mission might be over-burdened with work.

The PRÉSIDENT stated that the budget for the visiting mission to West Africa provided for four members only. If there were more than four nominations, the Council would have to vote for four members out of the five names proposed.

Mr. GARREAU (France) pointed out that the number of members and the composition of the visiting mission had already been decided upon at the fifth meeting, and he saw no reason why the Council should reverse the decision or reopen the discussion on the matter. Five members could not be appointed, as that would make it impossible for the visiting mission to be set up in the manner agreed upon by the Council. Four or six members would have to be appointed in order to conform with the Council's decision.

Upon the request of the PRÉSIDENT, Mr. UMARI (Iraq) stated that Mr. Khalidy would be able to take part in the visiting mission.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) suggested that, as the mission would not be leaving before January 1950, and as there were questions of a financial nature to be considered, a decision on the number of members might be deferred until the fifth session of the Council.

The PRÉSIDENT replied that the budget for the visiting mission had been approved by the General Assembly; the question of its revision would

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) informe le Conseil que s'il ne peut personnellement faire partie de la mission de visite, M. Benjamin Gerig, son adjoint, prendra sa place.

Le PRÉSIDENT pense que le Conseil sera d'accord pour accepter la désignation de M. Gerig, dans le cas où M. Sayre ne pourrait pas faire partie de la mission.

M. RYCKMANS (Belgique) fait remarquer que, s'il apprécie la confiance que le Conseil lui a témoignée, il ne peut donner l'assurance qu'il sera en mesure de faire partie de la mission de visite. Quand la question a été discutée pour la première fois, il a demandé au Conseil si, dans le cas où lui-même ne pourrait faire partie de la Mission, le Gouvernement belge serait autorisé à proposer un autre nom au Conseil.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) attire l'attention du Conseil sur le fait que, au cours de la cinquième séance, la délégation de l'URSS a formellement proposé qu'un représentant de l'URSS fasse partie de la mission de visite en Afrique occidentale. Cette mesure, déclare M. Soldatov, faciliterait le travail efficace du Conseil.

Le représentant de l'URSS ajoute que, bien entendu, sa délégation n'insistera pas pour que sa demande reçoive satisfaction, mais il espère que le Conseil examinera de nouveau la question et portera de quatre à six le nombre des membres de la mission de visite. Etant donné qu'il est possible que la mission visite quatre Territoires sous tutelle, il pense que les quatre membres de la mission pourraient être surchargés de travail.

Le PRÉSIDENT déclare que le budget de la mission de visite en Afrique occidentale ne prévoit que quatre membres. S'il y a plus de quatre candidatures, le Conseil devra voter pour quatre des cinq membres proposés.

M. GARREAU (France) fait remarquer que la question du nombre des membres et de la composition de la mission de visite a déjà été réglée au cours de la cinquième séance et il ne voit aucune raison pour que le Conseil revienne sur sa décision ou rouvre la discussion à ce sujet. Il ne serait pas possible de nommer cinq membres, car cela ne permettrait pas de donner à la mission de visite la composition qui a été arrêtée par le Conseil. Quatre ou six membres doivent être nommés si l'on veut s'en tenir à la décision prise par le Conseil.

A la demande du PRÉSIDENT, M. UMARI (Irak) déclare que M. Khalidy sera à la disposition du Conseil pour faire partie de la mission de visite.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) est d'avis, étant donné que la mission de visite ne partira pas avant janvier 1950 et que des questions d'ordre financier doivent être prises en considération, que la décision quant au nombre des membres de la mission de visite soit ajournée jusqu'à la cinquième session du Conseil.

Le PRÉSIDENT répond que le budget de la mission de visite a été approuvé par l'Assemblée générale; il serait par conséquent difficile de le

therefore be difficult. The Council would be faced with the same situation at its fifth session.

Mr. GARREAU (France) reiterated his view that the Council should not reverse decisions which it had formally adopted. The Governments represented on the Council had been asked to suggest the names of candidates, but the final decision on the appointment of the members of the visiting mission rested with the Trusteeship Council. Once the persons nominated had become members of a mission, they no longer represented their Governments, but were responsible solely to the Trusteeship Council.

The members for the United States and Iraq were well known to the Council. With regard to Mr. Ponce Sotelo, proposed by the Mexican delegation, Mr. Garreau suggested that the Council should be furnished with additional information on his qualifications and *curriculum vitae*. If, when the time came, Mr. Ryckmans was unable to go on the visiting mission, the name which the Belgian Government might propose could be agreed upon only by a vote, as each member had to be formally and individually accepted by the Council.

The PRÉSIDENT asked the representative of the USSR whether he himself would be prepared to serve on the visiting mission, or whether he was able to nominate another representative for the USSR.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that in view of the difficulties which had arisen with regard to the final nominations for Belgium, Mexico and the United States, he was of the opinion that the whole matter should be deferred until the fifth session of the Council.

As he had already stated, the USSR delegation wished to have its representative included in the membership of the visiting mission; if the Council decided on the question during its current session, the nomination of a USSR representative would not present any difficulties.

Mr. GARREAU (France) pointed out that apart from other reasons which he had already stated, the question of seniority in the membership of the Council would have to be taken into consideration when that body was deciding on additional members for the visiting mission. Nominations from other delegations would have to be taken up before a candidate from the USSR was considered.

He reiterated that he could not agree to a reconsideration of a question upon which a decision had been reached by the Council.

The PRÉSIDENT stated that the Council had agreed that the membership of the mission should be settled during the current session. Four members had already been nominated, and if the USSR representative wished to submit a fifth candidate, the Council would determine by a vote the four members who would serve on the mission out of the five nominations submitted.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that as the representative of France, an Administering Authority, seemed to object to

réviser. Le Conseil se trouvera devant la même situation à sa cinquième session.

M. GARREAU (France) exprime de nouveau l'opinion que le Conseil ne doit pas revenir sur des décisions qu'il a formellement adoptées. On a demandé aux Gouvernements représentés au Conseil d'indiquer des noms de candidats, mais c'est au Conseil que revient la décision définitive quant à la nomination des membres de la mission de visite. Lorsque les personnes proposées sont devenues membres d'une mission, elles ne représentent plus leurs gouvernements, mais sont uniquement responsables envers le Conseil de tutelle.

Les membres proposés par les Etats-Unis et l'Irak sont bien connus du Conseil. En ce qui concerne M. Ponce Sotelo, dont le nom a été proposé par la délégation du Mexique, M. Garreau est d'avis que des informations complémentaires sur ses titres et sur son *curriculum vitae* doivent être fournies au Conseil. Si, le moment venu, M. Ryckmans ne peut faire partie de la mission de visite, le nom de la personnalité que le Gouvernement belge proposera pour le remplacer ne pourra être agréé qu'après un vote, car chaque membre doit être formellement et individuellement accepté par le Conseil.

Le PRÉSIDENT demande au représentant de l'URSS s'il est lui-même disposé à faire partie de la mission de visite, ou s'il est en mesure de proposer un autre représentant pour l'Union soviétique.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'étant donné les difficultés qui s'élèvent en ce qui concerne la présentation définitive des candidats pour la Belgique, le Mexique et les Etats-Unis, il est d'avis que l'ensemble de la question doit être reporté à la cinquième session du Conseil.

Ainsi qu'il l'a déjà déclaré, la délégation de l'URSS souhaite que son représentant fasse partie de la mission de visite. Si le Conseil prend une décision sur la question au cours de la session actuelle, la désignation d'un représentant de l'URSS ne soulèvera aucune difficulté.

M. GARREAU (France) fait observer que, en dehors des autres raisons qu'il a déjà invoquées, la question de l'ancienneté relative des membres du Conseil devrait être prise en considération si l'on décidait d'augmenter le nombre des membres de la mission de visite. On devrait donc examiner les candidatures représentées par d'autres délégations avant d'examiner une candidature présentée par l'Union soviétique.

M. Garreau répète qu'il ne peut pas admettre que le Conseil reprenne l'examen d'une question sur laquelle il a déjà pris une décision.

Le PRÉSIDENT rappelle que le Conseil a décidé que la composition de la mission serait arrêtée au cours de la présente session. Quatre membres ont déjà été proposés et, si le représentant de l'URSS désire présenter un cinquième candidat, le Conseil devra choisir par un vote, parmi les cinq candidatures qui lui seraient soumises, les quatre membres qui feront partie de la mission.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que le représentant de la France, représentant d'une Autorité chargée

the Council's acceptance of a USSR candidate, the Soviet Union delegation would not insist on nominating one to serve on the visiting mission.

Mr. UMARI (Iraq) suggested that the four names which had already been proposed should be confirmed by the Council, and if Mr. Sayre or Mr. Ryckmans were unable to go on the mission, the Council could replace them by other representatives whose names would be submitted to the Council.

Mr. GARREAU (France) wondered whether the representative of Mexico could supply additional information on the background and qualifications of Mr. Ponce Sotelo so as to enable the Council to come to an immediate decision on the matter. He saw no reason why the voting on the question should be deferred until the fifth session of the Council.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) endorsed the French representative's view that the question should not be reconsidered by the Council. If the Mexican representative could furnish the necessary information, the Council could proceed to a vote without further delay.

Mr. NORIEGA (Mexico) expressed his regret that he was unable to furnish the information required. He felt sure, however, that Mr. Ponce Sotelo's nomination by the Mexican Government meant that he was well qualified to discharge his duties as a member of the visiting mission.

He suggested that the Council should consider the possibility of inviting the ILO, UNESCO and WHO to submit the names of a panel of experts from which the Council might select certain members to accompany the visiting mission to West Africa.

The PRESIDENT stated that the budget for the visiting mission made no provision for the inclusion of such experts. The matter would have to be taken up with the specialized agencies concerned, which would decide whether their representatives could accompany the mission at the expense of the respective agencies. The question would therefore have to be considered at the following session after the ILO, UNESCO and WHO had been consulted.

On the invitation of the President, Mr. Evans, representative of the International Labour Organisation, took his place at the Council table.

Mr. EVANS (International Labour Organisation) stated that he would refer the matter to the Director-General of the ILO for his consideration.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) said that, while he had no objection to any of the specialized agencies being represented on the mission, he wished to draw the Council's attention to the very real difficulties which would arise in obtaining accommodation for a large party in the areas to be visited.

Mr. NORIEGA (Mexico) observed that the Council was well aware of the difficulties and lack of comfort that members of missions had to face,

d'administration, paraissant faire des objections à l'admission par le Conseil d'un candidat de l'URSS, la délégation de l'URSS n'insiste pas pour présenter un candidat pour la mission de visite.

M. UMARI (Irak) propose que la candidature des quatre personnes qui ont déjà été proposées soit acceptée par le Conseil. Si M. Sayre ou M. Ryckmans se trouvait dans l'impossibilité d'accompagner la mission, le Conseil devrait procéder à leur remplacement par d'autres représentants, dont les noms lui seraient soumis.

M. GARREAU (France) se demande si le représentant du Mexique pourrait donner des renseignements complémentaires sur les titres de M. Ponce Sotelo, de manière à permettre au Conseil de prendre immédiatement une décision en la matière. Le représentant de la France ne voit aucune raison d'ajourner à la cinquième session du Conseil un vote sur la question.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) estime, comme le représentant de la France, que la question ne doit pas être examinée de nouveau par le Conseil. Si le représentant du Mexique peut fournir les renseignements nécessaires, le Conseil pourrait procéder à un vote sous nouveau retard.

M. NORIEGA (Mexique) regrette de ne pouvoir donner les renseignements complémentaires demandés. Il est certain, cependant, que si le Gouvernement du Mexique a désigné M. Ponce Sotelo, c'est que celui-ci est vraiment qualifié pour remplir sa tâche comme membre de la mission de visite.

Le représentant du Mexique suggère, d'autre part, que le Conseil examine la possibilité d'inviter l'OIT, l'UNESCO et l'OMS à soumettre une liste d'experts, parmi lesquels le Conseil pourrait choisir certaines personnes pour accompagner la mission de visite en Afrique Occidentale.

Le PRÉSIDENT indique que le budget de la mission de visite ne comporte pas de crédits permettant d'y adjoindre de tels experts. La question devrait être examinée avec les institutions spécialisées intéressées, qui auraient à décider si leurs représentants pourraient accompagner la mission aux frais de leurs organisations respectives. Ce point devrait donc être examiné à la prochaine session, après consultation de l'OIT, de l'UNESCO et de l'OMS.

Sur l'invitation du Président, M. Evans, représentant de l'Organisation internationale du Travail, prend place à la table du Conseil.

M. EVANS (Organisation internationale du Travail) déclare qu'il soumettra la question pour examen au Directeur général de l'OIT.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) indique que, bien qu'il n'ait aucune objection à faire à la représentation des institutions spécialisées au sein de la mission, il désire attirer l'attention du Conseil sur les difficultés réelles qui pourraient s'élever pour le logement d'un groupe important dans les régions qui doivent être visitées.

M. NORIEGA (Mexique) répond que le Conseil n'ignore pas les difficultés et le manque de confort que peuvent éprouver les membres des mis-

but he considered that there would not be insuperable obstacles to obtaining adequate accommodation for the additional members suggested.

The Council should bear in mind the advisability of direct participation of the specialized agencies in such tasks as were carried out by visiting missions. The Mexican delegation felt that their co-operation in that field was invaluable. There had been certain omissions in the work carried out by the visiting Mission to Ruanda-Urundi and Tanganyika which might have been avoided if experts from specialized agencies had accompanied that Mission.

Furthermore, Mr. NORIEGA felt that the inclusion of representatives of the specialized agencies in the visiting mission to West Africa would strengthen the co-operation between those agencies and the United Nations. He agreed with the President that the ILO, UNESCO and WHO should be consulted on the matter.

Mr. UMARI (Iraq) supported the Mexican delegation's proposal. Experts from the specialized agencies would make a valuable contribution to the work of the visiting mission.

When the PRESIDENT put to the vote the composition of the visiting mission to West Africa, Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that he would abstain from voting as he felt that the question could not be settled immediately in view of the special circumstances which had arisen.

The composition of the visiting mission was approved by 10 votes to none, with 2 abstentions.

89. Relations with the Security Council (T/271 and T/285)

The PRESIDENT recalled that during previous sessions the Joint Committee of the Security Council and the Trusteeship Council had discussed the question of the relationship between the Trusteeship Council and the Security Council in respect of Trust Territories considered strategic areas.

The question had again been discussed during the previous session, and the Security Council had recently adopted a resolution (T/271) endorsing the recommendations of the Committee of Experts of the Security Council. As a result of consultations between the two Councils, the Security Council had also agreed to the interpretation given by the Trusteeship Council of its own functions.

The President added that the Security Council's resolution had been communicated to him by the President of that Council, and the Trusteeship Council should adopt a resolution in order to complete action on the matter.

A draft resolution (T/285) proposed by the President was submitted for the consideration of the Council.

Mr. RYCKMANS (Belgium) moved that the resolution should be adopted.

Mr. SAYRE (United States of America) felt that the President's resolution was a step in the right direction. As the Council was aware, the United States had already made a report on the Pacific Islands, which, in the main, followed the

sions. Mais il estime qu'il n'y a pas d'obstacle insurmontable à trouver des logements pour les membres supplémentaires qu'il propose.

Le Conseil doit tenir compte de l'utilité de la participation directe des institutions spécialisées dans la tâche que doivent accomplir les missions de visite. La délégation du Mexique estime que leur coopération dans ce domaine est inestimable. Il y a eu certaines lacunes, dans le travail accompli par la Mission de visite au Ruanda-Urundi et au Tanganyika, qui auraient pu être évitées si des experts des institutions spécialisées avaient participé à l'œuvre de cette Mission.

En outre, M. Noriega pense que la participation des représentants des institutions spécialisées à la mission de visite en Afrique occidentale renforcerait la coopération entre ces organisations et les Nations Unies. Il est d'accord avec le Président pour admettre que l'OIT, l'UNESCO et l'OMS devraient être consultées sur ce sujet.

M. UMARI (Irak) appuie la proposition de la délégation du Mexique, parce qu'il pense que des experts des institutions spécialisées pourraient apporter une contribution précieuse aux travaux de la mission de visite.

Le PRÉSIDENT met alors aux voix la composition de la mission de visite en Afrique occidentale et M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) annonce qu'il s'abstiendra de voter, parce qu'il estime qu'en raison des circonstances particulières qu'il a évoquées, la question ne saurait être réglée immédiatement.

Par 10 voix contre zéro, avec 2 abstentions, la composition de la mission de visite est approuvée.

89. Relations avec le Conseil de sécurité (T/271 et T/285)

Le PRÉSIDENT rappelle qu'au cours des sessions précédentes le Comité mixte du Conseil de Sécurité et du Conseil de tutelle a discuté la question des relations entre le Conseil de tutelle et le Conseil de sécurité en ce qui concerne les Territoires sous tutelle considérés comme zones stratégiques.

La question a été de nouveau débattue au cours de la session précédente. Récemment, le Conseil de sécurité a adopté une résolution (T/271) faisant siennes les recommandations de son Comité d'experts. A la suite des consultations qui eurent lieu entre les deux Conseils, le Conseil de sécurité a également souscrit à l'interprétation que le Conseil de tutelle avait donné de son propre rôle.

Le Président ajoute que la résolution du Conseil de sécurité lui a été communiquée par le Président de ce Conseil et que le Conseil de tutelle devrait adopter une résolution en vue de compléter les mesures prises en la matière.

Un projet de résolution (T/285) dû à l'initiative du Président est soumis à l'examen du Conseil.

M. RYCKMANS (Belgique) propose que le Conseil adopte ce projet.

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) pense que le projet de résolution suggéré par le Président constitue un pas dans la bonne voie. Comme les membres du Conseil le savent, les Etats-Unis ont déjà fourni, à propos des îles du Pacifique, un

existing Questionnaire. That report had been received by the Secretary-General. The United States delegation wished to have it considered in full by the Trusteeship Council if the resolution before the Council was adopted.

The Charter accorded to the Trusteeship Council, in the case of non-strategic Trust Territories, the power to submit a questionnaire to the Administering Authority and to consider reports based upon it, to examine petitions, and to provide for periodic visits. In the case of strategic Trust Territories, however, the Security Council had no such powers.

Since the adoption of the Trusteeship Agreement for the former Japanese Mandated Islands,¹ article 13 of which provided for the closing of certain areas for security reasons, only one very small area had been closed by the United States. On 2 December 1947,² the United States had informed the Security Council that effective 1 December 1947, Eniwetok Atoll was closed for security reasons in order that the United States Government, acting through its Atomic Energy Commission, might conduct experiments relating to nuclear fission.

Therefore, except for Eniwetok Atoll, the United States Government would welcome the exercise, by the Trusteeship Council, of all functions embraced in Articles 87 and 88 of the Charter which included provisions for questionnaires, reports, petitions, and more particularly, for visits.

The meeting rose at 6 p.m.

FORTY-THIRD MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 22 March 1949, at 2.30 p.m.*

President: Mr. LIU CHIEH (China).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, China, Costa Rica, France, Iraq, Mexico, New Zealand, Philippines, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

90. Examination of annual reports on the administration of Trust Territories: item 3 of the agenda (e) Western Samoa, year ending 31 March 1948 (continued)

REPORT OF THE DRAFTING COMMITTEE (T/275)

The PRESIDENT requested the members of the Council to examine the report of the Drafting Committee on Western Samoa, in order to give Sir Carl Berendsen, the New Zealand representative, an opportunity to take part in the discussion.

Sir Carl BERENDSEN (New Zealand) had three amendments to propose to the draft report.

rapport qui, en ses points essentiels, suit le questionnaire existant. La délégation des Etats-Unis exprime le souhait que ce rapport, déjà parvenu au Secrétaire général, soit étudié de façon approfondie par le Conseil de tutelle, dans le cas où le projet de résolution actuellement soumis au Conseil serait adopté.

La Charte reconnaît au Conseil de tutelle, en ce qui concerne les Territoires sous tutelle qui ne sont pas considérés comme zones stratégiques, le pouvoir d'adresser un questionnaire à l'Autorité chargée de l'administration, d'examiner les rapports rédigés en réponse à ces questionnaires, d'étudier les pétitions et de faire procéder à des visites périodiques. Un tel pouvoir, toutefois, n'est pas accordé au Conseil de sécurité en ce qui regarde les zones stratégiques sous tutelle.

Depuis l'adoption de l'Accord de tutelle pour les îles antérieurement placées sous mandat japonais¹, dont l'article 13 a prévu la fermeture de certaines zones pour des raisons de sécurité, seule une zone très réduite a été déclarée interdite par les Etats-Unis. Le 2 décembre 1947², les Etats-Unis ont informé le Conseil de sécurité de ce qu'à compter du 1er décembre 1947 l'Atoll d'Eniwetok était considéré comme zone interdite pour des raisons de sécurité, afin que le Gouvernement des Etats-Unis, par les soins de sa Commission de l'énergie atomique, puisse y procéder à des expériences de fission nucléaire.

C'est dire qu'à l'exception de l'Atoll d'Eniwetok, le Gouvernement des Etats-Unis accueillerait avec faveur l'exercice, par le Conseil de tutelle, de toutes les fonctions prévues aux Articles 87 et 88 de la Charte, y compris ce qui touche aux questionnaires, rapports, pétitions et, plus particulièrement au missions de visite.

La séance est levée à 18 heures.

QUARANTE-TROISIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 22 mars 1949, à 14 h. 30*

Président: M. LIU CHIEH (Chine).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Chine, Costa-Rica, France, Irak, Mexique, Nouvelle-Zélande, Philippines, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

90. Examen des rapports annuels sur l'administration des Territoires sous tutelle: point 3 de l'ordre du jour: e) Samoa occidental, année se terminant le 31 mars 1948 (suite)

RAPPORT DU COMITÉ DE RÉDACTION (T/275)

Le PRÉSIDENT invite les membres du Conseil à procéder à l'examen du projet de rapport préparé par le Comité de rédaction sur le Samoa occidental, afin de permettre à Sir Carl Berendsen, représentant de la Nouvelle-Zélande, de participer à la discussion de ce rapport.

Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande) déclare qu'il a trois amendements à proposer au projet de rapport.

¹ Security Council document S/318.

² Security Council document S/613.

¹ Document S/318 du Conseil de sécurité.

² Document S/613 du Conseil de sécurité.